

UN ÉTÉ AVEC WILLIAM WYLER

Mulhouse sous les projecteurs de Washington le temps d'une soirée

À l'occasion de ses vacances sur la côte est des États-Unis, le réalisateur mulhousien Olivier Arnold a projeté, le 28 juillet à l'hôtel Eaton, le court-métrage qu'il a réalisé avec des collégiens en mémoire d'un autre Mulhousien de naissance, William Wyler. Retour sur une soirée « inoubliable ».

C'était bien avant qu'elle ne vienne à Mulhouse début juillet 2022 et qu'elle ne découvre le court-métrage réalisé par une trentaine de collégiens mulhousiens, visant à rendre hommage à son père, le producteur et réalisateur natif de la cité du Bollwerk, William Wyler. Catherine Wyler était déjà en contact avec l'enseignant et réalisateur Olivier Arnold, qui a encadré le projet *Mes vies de rêve*, construit au cours de l'année scolaire 2021-2022. Et l'aînée des Wyler souhaitait ardemment que le film soit projeté à... Washington, où elle réside.

« Bien sûr », lui rétorque Olivier Arnold, emballé par l'idée. D'autant que ses vacances en famille, cet été, sur la côte est des États-Unis, l'ont mené de Boston à Philadelphie, en passant par New York et Washington. Oui mais où et comment faire ? Il en parle au comité ayant organisé l'année William Wyler à Mulhouse, qui le met sur la piste de l'ambassade de France à Washington. La réponse du service culturel de l'ambassade ne tarde pas à lui parvenir. « L'idée leur a plu,



Le court-métrage des collégiens mulhousiens, réalisé par Olivier Arnold (ici avec Catherine Wyler) a été projeté à Washington, fin juillet. DR

d'autant qu'ils ont trouvé formidable ce que l'on a fait à Mulhouse », raconte-t-il. Une date est fixée : le 28 juillet 2022, à l'hôtel Eaton, l'un des partenaires de l'ambassade.

Pas de Ferrero Rocher mais des questions originales

La projection, gratuite, en accès libre et sous-titrée, a lieu, ce soir-là, en première partie du documentaire de Catherine Wyler sur son père, *Directed by William Wyler*, « en présence de près de 200 person-

nes ». « Il y avait des amis de Catherine Wyler, des personnes habituées des rendez-vous de l'ambassade et puis des quidams, passionnés de culture française et fans de William Wyler. Tous les participants étaient francophones, certains francophiles, et intéressés par le trait d'union entre Mulhouse et les États-Unis », raconte Olivier Arnold.

Lui qui a dû faire une présentation du court-métrage et du projet en anglais et répondre à quelques questions toujours en anglais a eu quelques sueurs froides. « Les

Americains ont été indulgents, en parlant lentement et en articulant. » Ni Olivier Arnold ni Catherine Wyler n'étaient interrogés séparément. « Les questions du public étaient vraiment originales. Par exemple, est-ce que c'est difficile de diriger des enfants ? Et est-ce que Wyler a dirigé des enfants ? Le film a été super bien accueilli et l'échange, suivi d'un cocktail, très nourri, bien qu'il n'y avait pas de Ferrero Rocher, comme dans la publicité sur les soirées de l'ambassadeur ! »

D'autres projections aux États-Unis envisagées

« Très heureux d'avoir pu représenter Mulhouse lors de cette soirée inoubliable », Olivier Arnold espère que ce court-métrage soit vu « par un maximum de monde ». Il devrait être projeté dans les semaines à venir au Musée historique de Mulhouse, puis à nouveau au cinéma Bel-Air et peut-être aussi au Palacé. Son réalisateur compte aussi le présenter dans plusieurs festivals, catégorie « fiction/scolaire ». Il n'est pas exclu que le travail des collégiens mulhousiens continue par ailleurs à être valorisé aux États-Unis.

« Catherine Wyler aimerait qu'il soit diffusé à New York et partout où elle présentera le documentaire sur son père. Elle nous avait complimentés à ce sujet quand elle est venue à Mulhouse, en déclarant que "papa aurait été fier de ce film". »

Pierre GUSZ

Quelles « traces » aux États-Unis ?



La carte de vœux signée par ses collègues du bureau new-yorkais d'Universal, avant le départ de William Wyler pour Hollywood en 1922. DR

Selon Jean Walker, William Wyler a débarqué à New York en 1920, « avec pour seuls bagages une valise, une paire de skis et... son violon ». Cent deux ans après, quelles « traces » reste-t-il aux États-Unis du plus célèbre réalisateur mulhousien de Hollywood ? Contrairement à ce que l'on peut voir à Mulhouse, il y en aurait en réalité très peu, Wyler ayant été « toujours plus voyageur que sédentaire », reprend son biographe français. Sa demeure la plus célèbre est sans doute celle située à Beverly Hills, au 1121 Summit Drive, où il fut le voisin d'un certain Charlie Chaplin « avec qui il jouait parfois au tennis ». C'est là qu'il meurt, en 1981.

Il y a eu les traces laissées par son travail, comme en témoignent les nombreuses récompenses et trophées internationaux reçus. Des traces « profondes, nombreuses et intemporelles », évoquées, pour certaines, au cours de l'été. Hors cinéma, il a pu marquer son empreinte en recevant par exemple, il y a tout juste cent ans, le certificat d'appartenance à la Garde nationale des États-Unis. Ou un document signé par tous ses collègues du bureau new-yorkais d'Universal, toujours en 1922, lors de son départ pour Hollywood. Il a été pour beaucoup dans la création du Comité pour le premier amendement, lors de la « chasse aux sorcières » du maccarthysme. Son nom apparaît sur le Hollywood Walk of Fame, la « promenade des célébrités de Hollywood ». Et il est mentionné au sein du très récent musée de l'Académie des Oscars, à Los Angeles. Du côté de Washington, signalons encore que la Smithsonian Institution héberge son documentaire tourné pendant la Seconde Guerre mondiale, *Le Memphis Belle, histoire d'une forteresse volante*.